

Être avec les rivières : regard inuit (Nunavik, Canada)

Existing Alongside the Rivers. Inuit Perspectives, Nunavik, Canada

Laine Chanteloup, Fabienne Joliet et Thora Herrmann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/16518>

DOI : [10.4000/socio-anthropologie.16518](https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.16518)

ISSN : 1773-018X

Éditeur

Éditions de la Sorbonne

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2023

Pagination : 191-203

ISBN : 979-10-351-0906-6

ISSN : 1276-8707

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

Référence électronique

Laine Chanteloup, Fabienne Joliet et Thora Herrmann, « Être avec les rivières : regard inuit (Nunavik, Canada) », *Socio-anthropologie* [En ligne], 48 | 2023, mis en ligne le 15 décembre 2023, consulté le 24 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/16518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.16518>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Être avec les rivières : regard inuit (Nunavik, Canada)

LAINE CHANTELOUP, FABIENNE JOLIET

ET THORA HERRMANN

Résumé

Les rivières du nord du Québec ont fait l'objet de toutes les attentions depuis les années 1960 et sont au centre des discussions engagées autour de l'exploitation hydro-électrique et, plus largement, du droit d'accès aux terres. De nombreux travaux s'intéressent aux différents points de vue sur les rivières, notamment pour les peuples autochtones dont les modes de vie sont intrinsèquement liés à cet environnement. Cet article explore les relations tissées par les Nunavimmiut (habitants du Nunavik, Québec) avec leurs rivières. Récits, images et parcours commentés mettent en perspective les expériences sensibles et multisensorielles entre corps inuit et corps des rivières. Ces relations apparaissent comme multiformes, passant par une coconstruction des histoires de chacun et des sens. Lorsqu'une rivière est affectée par un changement, que celui-ci soit anthropique ou plus naturel, cela vient directement transformer et reconstruire les sensibilités.

Mots-clés : *rivière, Inuit, habité, perception, sens, Nunavik*

Abstract

The rivers of Northern Quebec have been the focus of much attention since the 1960s, and have been at the heart of discussions concerning hydroelectric development and, more broadly, the right of access to land. Numerous studies have focused on the different points of view on rivers, particularly those of Indigenous peoples whose way of life is intrinsically linked to this environment. This article explores the relationships forged by Nunavimmiut (inhabitants of Nunavik, Quebec) with their rivers. Stories, images and commented journeys put into perspective the sensitive, multisensory experiences between Inuit bodies and river bodies. These relationships appear to be multiform, involving the co-construction of individual histories and senses. When a river is affected by a change, whether anthropogenic or more natural, it directly transforms and reconstructs sensibilities.

Keywords: *river, Inuit, inhabited, perception, senses, Nunavik*

Les Inuit du Nunavik (arctique canadien) sont considérés comme un peuple de la mer. Il n'en demeure pas moins que les rivières (*Kuuk* en inuktitut), notamment leurs embouchures, les lacs qui parsèment le territoire, sont aussi des lieux où s'arrêter, chasser, pêcher, enseigner, écouter et comprendre la Terre. Les relations tissées avec les rivières sont particulièrement multiformes et en pleine évolution. Elles constituent les expressions de « multiples ontologies de l'eau¹ », comme l'explique Jamie Linton :

It is always in the making as an effect or product of the assemblages, enactments, worldings, or performances which bring things into being [...] Reality, in others words, isn't simply out there waiting to be discovered and observed, but it is always occurring as a consequence of different forms of practice and engagement, including discovery and observation².

Par conséquent, plusieurs auteurs soulignent que rivières et sociétés évoluent de pair dans l'espace et dans le temps, proposant différents concepts comme celui de « cycle hydro-social³ », de « culture de la rivière⁴ » ou encore de « temps de la rivière⁵ ». Dans de nombreuses sociétés autochtones, les rivières sont perçues comme des êtres à part entière, leur présence physique incarnant la corporéité de leur être (Te Aho L., 2019). Ces liens entre le corps humain et social, le corps de l'eau et celui du territoire deviennent ainsi des éléments clés de l'identité culturelle et spirituelle (Anderson *et al.*, 2019 ; Fox *et al.*, 2017). Les êtres humains ne peuvent donc pas être compris de manière isolée, mais plutôt comme faisant partie intégrante de leur environnement lié à l'eau (Neimanis, 2017). L'histoire du territoire fluvial est ainsi imbriquée dans celle des peuples. Les expériences sensorielles, corporelles et les pratiques culturelles influencent l'interaction complexe entre corps humain et social, corps rivière et corps territoire. Ces modes d'interrelations enchevêtrés se construisent par des visites répétées à certains lieux

1 Yates J. S., Harris L. M., Wilson N. J. (2017), « Multiple Ontologies of Water: Politics, Conflict and Implications for Governance », *Environment and Planning D: Society and Space*, 35/5, p. 797

2 Linton J. (2019), « The Right to Bring Waters into Being », dans Sultana F., Lof-tus A. (dir.), *Water Politics: Governance, Justice and the Right to Water*, Londres, Routledge, p. 56.

3 Linton J., Budds J. (2014), « The Hydrosocial Cycle: Defining and Mobilizing a Relational-Dialectical Approach to Water », *Geoforum*, 57, p. 170.

4 Wantzen K. M., Ballouche A., Longuet I., Bao I., Bocoum H., Cissé L. *et al.* (2016), « River Culture: An Eco-Social Approach to Mitigate the Biological and Cultural Diversity Crisis in Riverscapes », *Ecohydrology & Hydrobiology*, 16/1, p. 7.

5 Jackson S., Anderson E. P., Piland N. C., Carriere S., Java L., Jardine T. D. (2022), « River Rhythmicity: A Conceptual Means of Understanding and Leveraging the Relational Values of Rivers », *People and Nature*, 4/4, p. 951.

où la terre et les rivières nourrissent les habitants alimentaires, culturellement et spirituellement.

C'est le cas des Inuit du Nunavik. Ce peuple d'origine nomade a été sédentarisé dans les années 1950 dans des villages isolés sans infrastructures de transports intervillages autres qu'aériennes ou par voies maritimes. Sortir des villages, pour se rendre le long et sur les rivières, permet souvent de se (re)connecter à soi et aux siens tout en maintenant certains savoirs et manières d'être avec le territoire (Chanteloup *et al.*, 2018). Il est toutefois important de souligner que le temps consacré pour parcourir ce dernier s'est considérablement réduit et que le nombre de personnes ayant les moyens de pratiquer des activités extérieures est aussi limité en raison des coûts engendrés (coût des moyens de transports).

Ces transformations sociétales s'accompagnent d'une transformation de l'environnement sous l'effet des changements globaux. Ainsi, lorsqu'une rivière est affectée par un changement, que celui-ci soit anthropique (vastes projets de construction de barrage hydroélectriques) ou environnemental (l'extension septentrionale des aires de répartition de certaines espèces), cela vient directement affecter, transformer et reconstruire les relations tissées avec l'environnement des rivières, déjà amplement remodelées par l'histoire coloniale du nord québécois (Desbiens, 2015 ; Savard, 2009). Si, pour les peuples autochtones, l'eau est souvent perçue comme un être animé en interrelation avec l'humain, « it does not mean that there is something intrinsic to these people that makes water lifeblood for them, but that they share practices of "paying attention" as Josaphine Mandamin puts it, that bring water to life in a particular way⁶ ».

Cet article s'intéresse à « ces régimes d'attention » des Nunavimmiut aux rivières, en se penchant sur les modalités de leurs interconnexions. Quelles sont les différentes pratiques et modalités d'expression utilisées par les habitants pour établir une relation avec les rivières ? Comment les interrelations humain-rivière sont-elles affectées par les changements socio-environnementaux ? Dans quelle mesure ces changements redéfinissent-ils ces relations, créant ainsi de nouvelles formes d'interactions et d'interdépendances entre corps humains et non humains ?

Cette recherche⁷ s'appuie sur l'expérience acquise par les trois chercheuses se rendant régulièrement depuis plus de dix ans dans les

6 Linton J. (2019), « The Right to Bring Waters into Being », art. cité, p. 63.

7 Ce projet a été financé par le Swiss Polar Institute (n° de subvention SPIEG-2021-001) et le Laboratoire d'excellence « Dispositif de recherche interdisciplinaire sur les interactions hommes-milieu » (LabEx DRIIHM) du programme français « Investissements d'avenir » (ANR-11-LABX-0010) soutenant l'Observatoire Hommes-Milieux International du Nunavik (OHMI-Nunavik).

communautés du Nunavik pour travailler sur la relation au territoire – *Nuna* – entre différentes générations de Nunavimmiut. Leurs travaux mobilisent l’image par le biais de concours photographiques (Joliet et Blouin-Gourbilière, 2012 ; Joliet, 2015 ; Chanteloup *et al.*, 2019) et d’ateliers vidéo (Herrmann *et al.*, 2023). Cet article mobilise un corpus de données sur les rivières propre à la communauté d’Umiujaq. Deux parcours commentés ont été réalisés le long de rivières situées autour d’Umiujaq en 2019 et 2022 ainsi qu’une collecte de vidéo participative accompagnée d’entretiens sur le même sujet.

Il s’articule en deux parties : une caractérisation des modes de relations imbriquées entre Nunavimmiut et rivières, suivi de l’identification des transformations socio-environnementales majeures qui affectent cet environnement et amènent à reconfigurer les pratiques et donc les perceptions et sensibilités des habitants aux rivières.

Se connecter aux rivières : sens et matérialités imbriqués

L’habiter inuit, « c’est s’approprier un lieu, c’est créer un lien entre le lieu et les habitants en s’appropriant temporairement une partie de cette terre. Cette appropriation est davantage symbolique que physique⁸ ». Cet habité est intrinsèquement lié au territoire (Joliet *et al.*, 2021 ; Joliet, 2015 ; Chanteloup *et al.*, 2018 ; Bayle, 2020), qui les nourrit, les apaise et offre des temps collectifs pour faire société. Ainsi, les relations tissées avec les rivières passent par les sens, qui permettent de faire corps avec ces entités élémentaires que sont l’eau, la terre et l’air. Le corps étant en effet « le pivot central de l’expérience, par l’ensemble de ses réactions, [ces dernières] reflètent la culture dont émane le corps et qui règlent ses comportements⁹ ».

Goûter la rivière : pêche, chasse et cueillette

Les rivières font partie de *Numa* – la terre. Elles offrent des zones de pêche et de chasse particulièrement prisées. Historiquement, les chasseurs poussaient les caribous dans les rivières lors des grandes chasses pour faciliter leur capture, tandis que d’autres chasseurs les attendaient en embuscade avec leurs kayaks. La pêche est aujourd’hui l’activité principale réalisée au sein de cet environnement où les zones d’embouchure entre rivières et lacs ou rivières et mers sont fortement poissonneuses. Les rivières constituent un paysage nourricier tout au long de l’année comme le soulignent les témoignages d’habitants d’Umiujaq interrogés sur les rivières visitées lors de week-end

⁸ Bayle M. (2020), « Réflexions pour une architecture significative : univers symbolique et matériel de la maison chez les Inuit du Nunavik (Note de recherche) », *Études/Inuit/Studies*, 44/1-2, p. 167.

⁹ Francoeur C. (2022), « L’écriture sonore. Mobiliser le corps audio pour créer du sens », *Communication*, 39/2.

ou de vacances : « Caribou River is a very good place, it's a river where there is everything, ptarmigan, fish, wolf, black bear » (entretien M, 2022). Ce paysage nourricier sous-entend que la relation première aux rivières passe par le goût et les différents aliments qu'il est alors possible de trouver. En fonction des préférences de chacun, certains rivages ou embouchures seront privilégiés, reconnaissant « the salted taste of the berries », en raison des vents marins s'engouffrant dans le lit d'une rivière ou de la taille plus importante de poissons à certaines embouchures. L'eau douce des rivières est aussi une ressource vitale pour la survie en territoire.

Pour accéder à ces ressources nourricières, le recours à différentes instrumentations est alors nécessaire en fonction des saisons : « We go there [rivière du Nord] every fall time, for net fishing. We fish with nets and rods [...] summer with the nets, and wintertime ice fishing » (entretien B, 2022). Un type de matériels et des connaissances spécifiques sont requis pour bien positionner un filet en fonction du courant, mais aussi choisir la zone (profondeur, présence de végétation, cailloux, éloignement du rivage). La pêche, en été, se pratique en bateau à moteur, qu'il faut positionner sur la rivière, maintenir et ancrer afin d'installer les filets ou pêcher à la canne, tout en tenant compte des courants et des obstacles. En hiver, la pêche requiert l'utilisation de motoneige pour atteindre les sites. Une fois sur place, la pratique consiste à forer des trous, installer des filets sous la glace ou bien attendre patiemment en pratiquant le *jigging* : il s'agit de baisser et remonter le bras prolongé par le fil de pêche et l'hameçon pour attraper un poisson.

Voir et toucher la rivière : *memorscape* et sentiment d'appartenance au lieu

Le deuxième sens, particulièrement important dans l'approche sensible des Nunavimmiut à l'environnement des rivières, relève du sentiment d'appartenance. Les familles, en raison des commodités offertes par les rivières (proximité de l'eau douce, paysage nourricier), installent des campements lors de la saison estivale. Les tentes sont positionnées en fonction de la force des vents, des sols (Freeman, 1991), mais aussi de la rivière. Certaines tentes font face à la baie et à l'embouchure des rivières, ce qui permet de garder un point de vue de vigilance sur les bateaux et les pêcheurs. Les séchoirs à poissons ainsi que les feux installés à proximité offrent des lieux de travail où le corps est tourné vers la rivière ou l'embouchure permettant de garder une connexion avec les autres personnes impliquées dans des activités complémentaires.

La dimension de l'attachement aux rivières dépend du *memorscape* de l'individu en référence à la cohésion familiale ou

communautaire qu'il associe à ces lieux. « Le paysage consiste en un ressenti d'un site, et un site fait sens par les enchevêtrements relationnels qu'il abrite, favorise et mémorise¹⁰. » C'est notamment ce que souligne Marie¹¹ (entretien, 2022), une habitante d'Umiujaq appréciant particulièrement se rendre en territoire, lorsqu'elle présente une vidéo de la Rivière Caribou montrant l'arrivée en bateau :

We were going [...] to Caribou river where we camp : my parents and my mother in law they go camping there. It's very important to me because we go summer for camping and also in winter we go fishing and go hunting too. A lot of family members that go there passed away. There are generations that are still going there too, like me, my husband, my cousins, my brother-in-law and other families from Umiujaq.

La mention des différents membres de la famille vient donner corps à ce qu'Éric Dardel disait à propos du paysage :

Il y a dans le paysage, un visage, un regard, une écoute comme une attente ou une souvenance. Toute spatialisation géographique, parce qu'elle est concrète et qu'elle actualise l'homme lui-même, en son existence, parce que, en elle, l'homme se dépasse et s'échappe, comporte aussi une temporalisation, un historial, un événement¹².

On voit ici l'importance de l'« être ensemble » que l'environnement des rivières procure au corps social inuit. Les rivières apparaissent comme un prolongement en territoire des lieux de l'habiter en apportant ce sens du commun, contrairement au sentiment procuré aujourd'hui par les maisons modernes du village qui sont, elles, considérées comme responsable de déstructurations, favorisant l'individualisme en raison de leur architecture compartimentée (Bayle, 2020).

Écouter la rivière : résonances à l'intérieur de l'être

La musique de l'eau glissant sur les cailloux, les cliquetis des vaguelettes s'engouffrant dans les aspérités du sol sont autant d'éléments participant à l'attachement aux rivières. En référence à l'environnement sonore que l'eau fait naître de ses mouvements sur les rochers, le terme *pattituk* en inuktitut (littéralement « clapotis ») désigne les ruisseaux et rivières. Certaines rivières sont ainsi particulièrement

¹⁰ Paquot T. (2016), « Introduction. Du paysage aux paysages », dans Paquot T. (dir.), *Le paysage*, Paris, La Découverte, p. 9-10.

¹¹ Les prénoms ont été changés pour respecter l'anonymat.

¹² Dardel É. (1952 [1990]), *L'Homme et la terre*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 41.

appréciées pour leurs sons spécifiques. Nathan (entretien, 2015), un aîné, explique : « I would like to set up my little tent for the weekend by that creek where you can hear the waterfall. It is like singing when you can hear that little creek over here. The flow of the water is like singing, chancing the tong. » D'autres préféreront la force de chutes d'eau, telles que les chutes de la Nastapoka, où l'eau produit un grondement s'entendant à plusieurs centaines de mètres. Les sons produits apparaissent comme un moyen de faire corps avec la rivière, de la ressentir en soi comme l'explique cette jeune habitante d'Umiujaq qui se remémore l'adrénaline ressentie à l'approche de la puissance des chutes : « It can give you a boost and energy. And the closer you get, you feel the vibration in your chest. It feels very good » (entretien A., 2015). Ainsi, comme le souligne la géographe Kate Galloway, « The body serves as a site for knowing place. Through our aural, as well as our other sensual faculties, the listening body [...], peels away the palimpsestic layers of meaning that characterize a place¹³ ».

Un environnement en changement : corps étrangers et transformations sensibles

Dans la culture inuite, il existe de multiples connexions entre êtres humains et êtres non humains. Les humains, la terre (*nuna*), la mer (*imaq*) et l'univers (*sila*), les animaux, plantes, roches ainsi que les esprits doivent maintenir l'équilibre entre entités qui composent le monde (Laugrand et Oosten, 2015). Que ce soient les lieux ou les êtres vivants, la culture inuite leur attribue un *inua* : un principe possesseur qui peut répliquer en cas d'agression. Il en est de même pour les rivières : « It is said that the river and the lake each have an inua (its person) who have control over the fish in that lake, and who tend to get upset very easily and will stop the fish from running¹⁴. » Ainsi, en fonction de l'âge des personnes rencontrées et de la vivacité de certaines pratiques au sein des familles, la crainte de relations à l'environnement des rivières altérées varie. Bien que le concept d'*inua* ne soit plus explicitement évoqué, les changements socio-environnementaux récents qui impactent les rivières bouleversent les relations tissées avec celles-ci et suscitent de nouvelles pratiques de soins à cet environnement.

¹³ Galloway K. (2018), « Curating the Aural Cultures of the Battery: Soundwalking, Auditory Tourism and Interactive Locative Media Sound Art », *Tourist Studies*, 18/4, p. 461.

¹⁴ Laugrand F., Oosten J. (2015), *Hunters, Predators and Prey: Inuit Perceptions of Animals*, New York, Berghahn Books, p. 43.

S'adapter aux changements climatiques

Les résidents des territoires arctiques ressentent fortement l'impact des changements climatiques, les obligeant à ajuster leurs pratiques et à transformer leurs dispositifs techniques, entraînant *de facto* une reconfiguration des corps et des sensibilités.

Un des premiers impacts de ces changements sur les rivières identifiés par les habitants d'Umiujaq est la baisse continue du niveau et des débits d'eau comme l'observe Carl (entretien, 2022), chasseur-pêcheur participant régulièrement à des recensements de faune sur le territoire et se rendant à la rivière Nastapoka : « I try to go there every year, but the water is getting lower every year. In spring it is like enough but early august when it is summer the water gets low. I think it is about a meter and a meter and a half now, since I know it. » Ce phénomène amène à pratiquer la rivière avec beaucoup plus d'attention qu'auparavant notamment pour la navigation en bateau : il faut déjouer rochers et autres bancs de sable dans les routes navigables où les niveaux d'eau se sont fortement amoindris. Ceci limite également la remontée de la rivière à son embouchure *stricto sensu*.

Si les volumes d'eau ont baissé, les rivières et autres ruisseaux sont également envahis par de nouvelles espèces. Dans la toundra arctique se développe une végétation buissonnante (que traduit le néologisme anglais « shrubification ») qui, elle-même, favorise la colonisation des castors vers le nord. Les habitants d'Umiujaq observent : « I see, a lot of changes at the edge of the river : it's dissolving, like a small slide trees are leaning now, there are more bushes, tree lines » (entretien M, 2022) ; « Because with all the bushes, all the plants are growing and they block the rivers. We used to walk anywhere, but now it is not possible, we can not go to some places » (entretien D, 2022). La croissance de la végétation arbustive entraîne l'essor des castors, leur permettant de construire des barrages pour leurs habitations. Ces barrages perturbent l'écoulement de l'eau des rivières, leurs débits, mais aussi les possibilités pour les espèces anadromes¹⁵, tel que l'omble chevalier, de frayer. Un gestionnaire de la ville d'Umiujaq explique : « It's very hard to just get rid of this dams here, because the way beavers go up to the dams, they are like construction workers » (entretien E, 2022).

Ainsi, pour lutter contre ces phénomènes cumulés, les habitants mettent en place des sessions de travail afin de détruire les barrages effectués par les castors et couper la végétation de plus en plus abondante :

We want to take care of, to keep it [the mouth of the river] open [...]. One of the reason we clear up the river, it's because the branches, they grown so big [...] Along the river and they block too, the branches. [...] because of the climate change [entretien E, 2022].

Dans le cadre de ces opérations de débroussaillage, la perception permise par la taille humaine n'est plus suffisante en raison de la hauteur des arbustes qui empêche de repérer où se situent les barrages de castors. Une vue du dessus, permise par la technologie, est alors nécessaire afin d'effectuer des opérations de repérage de ces derniers. La municipalité d'Umiujaq a ainsi investi dans l'achat d'un drone et un employé municipal se spécialise dans le maniement de cet outil appelant à la fois des connaissances spécifiques mobilisant le doigté, une connaissance du vent, mais aussi du territoire à observer. Cela offre des points de vue inédits sur les réseaux hydrographiques permettant de découvrir de nouveaux étangs en formation encore jamais repérés et de prendre conscience de l'ampleur de certains changements (végétation, colonisation des castors) et de leurs conséquences (inondation pouvant entraîner de possibles glissements de terrain). Une approche plus scientifique des rivières se développe alors avec un besoin de monitoring et de suivi régulier pour contrôler l'efficacité des actions entreprises pour lutter contre ces changements. Ces nouvelles perceptions et pratiques apparaissent avec ces observations prises du ciel, l'œil de la caméra devient un prolongement du corps humain permettant d'embrasser, par le biais de l'optique, un paysage plus large et plus haut.

Sortir une rivière de l'habiter inuit en raison de pollutions chimiques

En plus de ces corps étrangers liés aux changements climatiques, des corps étrangers chimiques entrent dans les rivières par le biais des infrastructures et aménagements liés au développement urbain. Le village d'Umiujaq est le dernier créé au Nunavik en 1986. Il a été établi près de la rivière Umiujaq en réponse aux demandes des Inuit qui souhaitaient rester à proximité des camps de pêche et de chasse traditionnels et loin des communautés en voie d'urbanisation de Kuujuarapik-Whapmagoostui. À l'origine, la rivière Umiujaq était utilisée pour la pêche à l'omble chevalier, tout en offrant de nombreuses ressources de petits fruits sur ses rives. Les enfants s'y baignaient également, profitant de l'eau pour se rafraîchir de températures estivales qui peuvent atteindre 30 °C aujourd'hui. Or, l'installation de la décharge publique et du bassin des eaux usées sur la rive gauche située à quelques kilomètres de l'embouchure a endommagé la rivière.

Si celle-ci était considérée comme partie intégrante de l'habiter inuit, sa partie aval a été altérée par la ville et ses pollutions. Le point culminant de cette pollution urbaine a été l'événement de 2017 : un glissement de terrain a emporté le bassin des eaux usées dans le cours d'eau, polluant et marquant le territoire de cette rivière de manière inédite. Un processus d'invisibilisation de la rivière s'est alors mis en place, celle-ci semble être sortie de l'habiter des Umiujaqmiut :

les habitants n'y font plus référence lors d'entretiens menés sur les rivières. Elle n'est mentionnée que lorsque le sujet est explicitement abordé, seulement pour rapporter une nostalgie passée de ce qu'elle représentait. C'est donc le corps social de la communauté qui a été touché dans son intimité, comme l'exprime Marie (entretien, 2022) lorsqu'elle évoque avec émotions le deuil de cette rivière en raison de sa contamination :

I am very sad about the Umiujaq river right next to the village. It has very good fish when Umiujaq became Umiujaq in the 80's. I think they made a mistake putting the dump and the sewage in that area. There are a lot of contaminants that going to the river. People don't fish there anymore. [...] I'm really sad and I have regrets to haven't done responsible things, it's feels sad.

Ainsi, les sensibilités à la rivière ont changé, l'odeur que cette dernière dégage, le bruit ambiant du village qui effraie les poissons, mais aussi la pollution invisible à l'œil nu mais qu'on sait présente, sont autant d'éléments déplorés :

In early eighties, there used to be a lot of arctic char here. No more. Due to contamination but also the noise due to all the activities. Because the arctic chars, they see, they ear and they smell, so it's too much pollution, so they moved [entretien E, 2022].

Si, aujourd'hui, l'habiter des Nunavimmiut se prolonge dans l'espace urbain avec une réadaptation de la ville et des habitudes de vie à ces aménagements (Desbiens, 2017), cet espace n'en est pas moins marqué par l'inadéquation de certaines infrastructures. Ces dernières affectent les relations des habitants à la rivière la plus proche du village, celle qui était directement accessible par l'ensemble des familles quels que soient leurs moyens financiers ou possibilités temporelles de sortir en territoire pour pêcher. Cette contamination physique affectant notamment les poissons, mais aussi d'autres pratiques récréatives (baignades, cueillette), apparaît comme une atteinte au corps social inuit. Selon les aînés, celui-ci, déjà affecté par la sédentarisation et la colonisation, est également marqué par certaines dérives de l'urbanisation mal contrôlée qui n'a pas été durablement planifiée :

I like that place very much at the beginning, before it was made, before it was built, very bad plans. Look at the sewage, the dump, the houses, they are so closed to each other, the roads, look at the cemetery, it was not supposed to be here in the beginning... They were supposed to be temporary but they are still at the same spot. The dump, very bad planning [entretien E, 2022].

C'est ce que montrent aussi de nombreux auteurs pour d'autres sociétés autochtones où l'importance de la santé et du bien-être de la rivière est étroitement liée à la santé et au bien-être de la communauté (Fox *et al.*, 2017 ; Anderson *et al.*, 2019).

*
**

Le régime d'attention des Nunavimmiut aux rivières passe par les relations créées entre les différents corps en présence – corps inuit et corps de la rivière. Le corps inuit, par le biais du goût, de la vue et de l'ouïe, mais aussi des savoirs constitués sur la sensibilité et l'écoute répétées des signes de l'environnement (vent, type de neige et de glace), appréhende les rivières pour mieux les connaître et vivre avec. Le corps social, par le biais des activités et des souvenirs créés, s'organise et se lie à celui des rivières. Toutefois, lorsque des corps étrangers apparaissent au sein des rivières, leur perception est amenée à s'adapter et se transformer. Un besoin de voir plus haut et loin émerge avec l'arrivée de nouvelles technologies pour assurer un suivi scientifique et adopter des actions de soins à l'égard des rivières face aux impacts des changements climatiques. Lorsque l'action semble impossible pour réparer le corps d'une rivière en cas de pollution physique, la rivière semble sortir du corps social inuit. Le processus d'invisibilisation de la rivière d'Umiujaq vient illustrer une fragilisation des relations : « The temporal connectedness of socio-cultural activities to specific events of the annual water cycle has been and still is a strong determinant in some societies; however, once it is lost, it is very difficult to re-establish¹⁶. » C'est pourquoi, les sociétés qui vivent en corps à corps avec les rivières attachent une grande importance à préserver leurs droits et responsabilités de gardiens de ces environnements afin de maintenir leurs interrelations spécifiques avec celles-ci.

Bibliographie

- Anderson E. P., Jackson S., Tharme R. E., Douglas M., Flotemersch J. E., Zwartveen M., Arthington A. H. (2019), « Understanding Rivers and their Social Relations: A Critical Step to Advance Environmental Water Management », *Wiley Interdisciplinary Reviews: Water*, 6/6, e1381. DOI : 10.1002/wat2.1381
- Bayle M. (2020), « Réflexions pour une architecture significative : univers symbolique et matériel de la maison chez les Inuit du Nunavik (Note de recherche) », *Études/Inuit/Studies*, 44/1-2, p. 161-182.

¹⁶ Wantzen K.M., *et al.* (2016), « River Culture: An Eco-Social Approach to Mitigate the Biological and Cultural Diversity Crisis in Riverscapes », p. 9.

- Chanteloup L., Joliet F., Herrmann T. (2018), « The Environment of the Nunavimmiut as seen through their Own Eyes », *Ecoscience*, DOI : 10.1080/11956860.2018.1517631
- Chanteloup L., Joliet F., Herrmann T. (2019), « Learning and Insights from a Participatory Photography Project with Cree and Inuit about the Land (Nunavik, Canada) », *Polar Geography*, 42/2, p. 125-143, DOI : 10.1080/1088937X.2019.1578291
- Dardel É. (1952 [1990]), *L'homme et la terre*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Desbiens C. (2015), *Puissance Nord. Territoire, identité et culture de l'hydroélectricité au Québec*, Laval, Les Presses de l'université Laval.
- Desbiens C. (2017), « Un nouveau sens du lieu ? "L'effet urbain" dans les communautés du Nunavik », *Recherches amérindiennes au Québec*, 47/1, p. 151-154. DOI : 10.7202/1042906ar
- Fox C. A., Reo N. J., Turner D. A., Cook J., Dituri F., Fessell B., Wilson M. (2017), « "The River is Us; the River is in Our Veins": Re-Defining River Restoration in Three Indigenous Communities », *Sustainability Science*, 12, p. 521-533. DOI : 10.1007/s11625-016-0421-1
- Francœur C. (2022), « L'écriture sonore. Mobiliser le corps audio pour créer du sens », *Communication*, 39/2. DOI : 10.4000/communication.16559
- Freeman M. A. (1991). *Ma vie chez les Qallunaat*, Québec, Hurtubise HMH.
- Galloway K. (2018), « Curating the Aural Cultures of the Battery: Soundwalking, Auditory Tourism and Interactive Locative Media Sound Art », *Tourist Studies*, 18/4, p. 442-466. DOI : 10.1177/1468797617723764
- Herrmann T., Chanteloup L., Joliet F. (2023), « Participatory Video: One Contemporary Way for Cree and Inuit Adolescents to Relate to the Land in Nunavik », *Arctic*, 76/2, p. 192-207. DOI : 10.14430/arctic77586
- Jackson S., Anderson E. P., Piland N. C., Carriere S., Java L., Jardine T. D. (2022), « River Rhythmicity: A Conceptual Means of Understanding and Leveraging the Relational Values of Rivers », *People and Nature*, 4/4, p. 949-962. DOI : 10.1002/pan3.10335
- Joliet F. (2015), « À l'envers du Grand Blanc, le sens inuit du paysage », *Projets de paysage*. DOI : 10.4000/paysage.10681
- Joliet F., Blouin-Gourbilière C. (2012), « La participation photographique des Inuit dans le développement touristique du parc national Tursujuq (Nunavik) », *Études/Inuit/Studies*, 36/2, p. 99-123. DOI : 10.7202/1015980ar
- Joliet F., Chanteloup L., Herrmann T. (2021), « Adolescences inuites en territoire inuit : leurs vidéos (Nunavik, Canada) », *Espaces Populations Sociétés*, DOI : 10.4000/eps.10986
- Laugrand F., Oosten J. (2015), *Hunters, Predators and Prey: Inuit Perceptions of Animals*, New York, Berghahn Books.
- Linton J. (2019), « The Right to Bring Waters into Being », dans Sultana F., Loftus A. (dir.), *Water Politics: Governance, Justice and the Right to Water*, Londres, Routledge, p. 54-67.
- Linton J., Budds J. (2014), « The Hydrosocial Cycle: Defining and Mobilizing a Relational-Dialectical Approach to Water », *Geoforum*, 57, p. 170-180. DOI : 10.1016/j.geoforum.2013.10.008

- Neimanis A. (2017), *Bodies of Water: Posthuman Feminist Phenomenology*, Bloomsbury Academic.
- Paquot T. (2016), « Introduction. Du paysage aux paysages », dans Paquot T. (dir.), *Le paysage*, Paris, La Découverte, p. 3-12.
- Savard S. (2009), « Les communautés autochtones du Québec et le développement hydroélectrique : un rapport de force avec l'État, de 1944 à aujourd'hui », *Recherches amérindiennes au Québec*, 39/1-2, p. 47-60. DOI : 10.7202/044996ar
- Te Aho L. (2019), « Te Mana o te Wai: An Indigenous Perspective on Rivers and River Management », *River Research and Applications*, 35/10, p. 1615-1621. DOI : 10.1002/rra.3365
- Wantzen K.M., Ballouche A., Longuet I., Bao I., Bocoum H., Cissé L. et al. (2016), « River Culture: An Eco-social Approach to Mitigate the Biological and Cultural Diversity Crisis in Riverscapes », *Ecohydrology & Hydrobiology*, 16/1, p. 7-18. DOI : 10.1016/j.ecohyd.2015.12.003
- Yates J. S., Harris L. M., Wilson N. J. (2017), « Multiple Ontologies of Water: Politics, Conflict and Implications for Governance », *Environment and Planning D: Society and Space*, 35/5, p. 797-815. DOI : 10.1177/0263775817700395